

Le Centre André Chastel propose un cycle de rencontres scientifiques dans des champs variés de l'histoire de l'art médiéval, moderne et contemporain. Chaque mois, conférences, tables rondes ou présentations d'ouvrage permettront de faire connaître au public les travaux les plus récents de ses membres, correspondants et doctorants.

Les rencontres du Centre André Chastel sont coordonnées par Karine Boulanger (CNRS), Catherine Gros (ministère de la Culture) et Thierry Laugée (Sorbonne Université), assistés de Grégoire Aslanoff (CNRS).

25 SEPTEMBRE 2019 | SALLE PERROT (2^E ÉTAGE)

Voir l'Espace. Cultures visuelles de l'aventure spatiale dans le monde occidental.
Par Elsa De Smet

9 OCTOBRE 2019 | SALLE PERROT (2^E ÉTAGE)

Dessiner d'après les modèles gravés dans les ateliers du XVI^E siècle. Par Nastasia Gallian

13 NOVEMBRE 2019 | SALLE PERROT (2^E ÉTAGE)

Topiaire, poésie et antiquomanie. Les jardins de Chanteloup à la Renaissance.
Par Pierre Bonnaure, Matthieu Dejean et Emmanuel Lurin

11 DÉCEMBRE 2019 | SALLE PERROT (2^E ÉTAGE)

La belle inconnue. La peinture religieuse française du XVIII^E siècle. Par Christine Gouzi

15 JANVIER 2020 | SALLE INGRES (2^E ÉTAGE)

Paris gothique. Nouvelles recherches, nouvelle synthèse.
Par Grégoire Chaumet, Denis Hayot, Philippe Plagnieux et Dany Sandron

12 FÉVRIER 2020 | SALLE INGRES (2^E ÉTAGE)

L'architecture du XIII^E siècle dans le Latium méridional. Par Emanuele Gallotta

11 MARS 2020 | SALLE INGRES (2^E ÉTAGE)

La vision d'un univers fantasmé. Les sociétés préhispaniques vues par le 7^e Art.
Par François Cuynet (CeRAP, EHESS)

22 AVRIL 2020 | SALLE INGRES (2^E ÉTAGE)

Delacroix numérique. Par Barthélémy Jobert

13 MAI 2020 | SALLE INGRES (2^E ÉTAGE)

De la collection Pierre Rosenberg au « Musée du Grand Siècle » : une institution muséale à Saint-Cloud. Par Alexandre Gady

Dessiner d'après les modèles gravés dans les ateliers du XVI^e siècle



Dessiner d'après les modèles gravés dans les ateliers du XVI^e siècle

MERCREDI
9 OCTOBRE 2019
À 18 H 30
GALERIE COLBERT
SALLE PERROT
(2^e ÉTAGE)
2 RUE VIVIENNE
75002 PARIS
ENTRÉE LIBRE

Sans doute dès les années 1470-1480, peintres, sculpteurs, architectes, céramistes, orfèvres et peintres-verriers se mettent à rassembler en nombre les gravures au sein de leurs ateliers. Loin de constituer uniquement des répertoires de motifs prêts à être réemployés dans d'autres media, ces fonds gravés ont également d'autres usages, notamment dans la formation initiale et continue des artistes. La copie d'après des modèles gravés est en effet un exercice répandu dans le cadre de l'apprentissage et du perfectionnement de tous les arts dérivant du *disegno*. Pour acquérir et conserver la main sûre du dessinateur et se familiariser avec les compositions des meilleurs maîtres, l'estampe constitue un support d'étude privilégié grâce à ses qualités propres. Son caractère multiple, son coût modéré à l'achat et la diversité de son offre (tant d'un point de vue iconographique que stylistique) lui permettent de devenir un véritable instrument de travail, parfois cité dans les testaments des artistes comme faisant partie intégrante de leur matériel au même titre que les outils, dessins, livres et petits modèles sculptés.

La fréquentation des gravures au sein des ateliers commence dès les premières étapes de la formation artistique. Vasari, Armenini et plus tard van Mander expliquent ainsi qu'un apprenti désireux d'acquérir les rudiments du dessin à la plume doit travailler d'après des modèles graphiques (dessins et gravures) en noir et blanc. Relevant du même langage linéaire, ces œuvres sont les plus abordables pour un débutant qui doit acquérir les gestes essentiels du dessinateur et des notions en matière de composition. En avançant dans sa formation, l'apprenti est ensuite confronté aux modèles tridimensionnels et passe à la copie de gravures en clair-obscur, qui lui permettent de se familiariser avec la gestion des ombres, des dégradés et des modelés.

Les gravures dont l'étude est préconisée dans ces textes théoriques (celles de Dürer, Lucas de Leyde, Ugo da Carpi et celles d'après Raphaël, Michel-Ange et Titien) sont sans surprise les œuvres que l'on trouve le plus fréquemment dans les inventaires d'ateliers de la Renaissance, quelles que soient leur localisation en Europe et la profession du maître. Les rares copies de gravures dessinées par des apprentis qui nous sont parvenues confirment que ces modèles étaient bien enseignés aux jeunes artistes. D'autres dessins du même ordre, mais réalisés par des artistes aguerris, montrent pour leur part que la copie d'après des modèles gravés pouvait être pratiquée bien au-delà des années d'apprentissage.

En couverture:
Maarten de Vos d'après Lucas de Leyde,
Figures du Triomphe de Mardochée,
dessin à la plume et au lavis, 20,3 x 27,6 cm,
seconde moitié du XVI^e siècle,
Vienne, Albertina, 43361r
© The Albertina Museum, Vienna